

semaines, M. Cuoq y fut, pendant la première année, employé au ministère paroissial. En 1847, il était envoyé au Lac des Deux-Montagnes comme missionnaire des Algonquins; onze ans plus tard, il y était aussi chargé de la mission des Iroquois. On peut dire, que, depuis lors jusqu'à son dernier jour, il n'a cessé d'appartenir aux uns et aux autres, bien que son séjour effectif au Lac des Deux-Montagnes ait subi quelques interruptions. C'est ainsi qu'en 1859, il fut employé au collège de Montréal comme professeur de versification et qu'en 1860, il accompagna M. Faillon à Baltimore et prit, à cette occasion, quelque part à l'enseignement du collège de Saint-Charles. Plus tard encore, il passa quelque temps à Montréal dans le ministère paroissial. Là, comme dans la paroisse d'Oka (nom moderne du village des Deux-Montagnes), quand les familles canadiennes eurent commencé à s'y fixer, M. Cuoq fit preuve d'un zèle particulier et tout sulpicien, pour discerner et cultiver les vocations sacerdotales. Toujours d'ailleurs, il a montré un profond attachement pour l'esprit et les pratiques de Saint-Sulpice; toujours il y a puisé la force qui l'a soutenu dans les travaux, et consolé dans les déboires, de sa vie de missionnaire.

La mission indienne fondée à Montréal dès l'arrivée des premiers sulpiciens, transplantée bientôt après au Sault ou Ricollet, et plus tard au Lac des Deux-Montagnes, en vue de la soustraire à de funestes contacts, était, dans sa conception première, une sorte de réduction dont M. Cuoq a vu les derniers beaux jours, ceux où la pénitence publique était encore en vigueur; ceux où les jeunes guerriers se faisaient gloire, aux jours de grandes fêtes, de servir à l'autel et de marcher en procession, vêtus de l'aube blanche, avec ceintures rouges ou bleues, frisés ou poudrés comme au siècle de Louis XIV. En ce temps, les mois d'été étaient ceux des grands travaux du missionnaire; rentrés alors des chasses d'hiver pour se reposer au Lac des Deux-Montagnes, les Indiens devenaient plus que jamais l'objet de son zèle. Les deux tribus, algonquine et iroquoise, avaient chaque jour séparément la prière suivie de la sainte messe, des instructions du soir et du matin, des catéchismes de première communion, dans leurs langues respectives; elles se réunissaient seulement, le soir, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement. Ces mêmes mois étaient marqués par la solennité des Quarante-Heures, par la procession du vœu de Louis XIII et par le pèlerinage au chemin de croix de la montagne, qui servait chaque année de clôture aux exercices de « la mission ». Alors, M. Cuoq pouvait entrer dans un repos relatif, qu'il utilisait pour l'étude et la composition d'ouvrages utiles à la piété de ses Indiens: repos précaire cependant et plus d'une fois interrompu pour leur service, par des voyages d'hiver sur les glaces de l'Ottawa. Mais ces rudes voyages profitaient à leur tour à ses travaux littéraires, en le mettant en contact avec de nouvelles tribus et de nouveaux idiomes.

Aujourd'hui, les Indiens d'Oka, cernés par les progrès de la culture auxquels ils n'ont point su prendre part, séduits par des prédicants intéressés, décimés par l'apostasie, puis par l'émigration de beaucoup d'entre eux vers des terres plus reculées, ne forment plus, au sein d'une jeune paroisse canadienne, qu'un petit groupe de fidèles, insignifiant aux yeux du monde, mais toujours infiniment cher au mission-